



Catel

Lucrèce

et les Pièces Jaunes

Anne Goscinnny et Catel

Lucrèce

et les Pièces Jaunes

Anne Goscinnny et Catel

Mise en couleur
de Marie-Anne Didierjean



Découvrez les aventures
loufoques et tendres de Lucrece
dans *Le Monde de Lucrece*,
volumes 1 et 2, Éditions Gallimard Jeunesse

Anne Goscinny est l'auteure de six romans publiés aux éditions Grasset et d'un récit chez NiL. *Le Monde de Lucrece* (2018) est sa première incursion dans la littérature jeunesse. Catel Muller, dite **Catel**, est illustratrice et auteure de romans graphiques et d'albums jeunesse publiés aux éditions Casterman et Grasset. Anne Goscinny et Catel se sont rencontrées et ne se sont plus quittées.

Les histoires de Lucrece sont nées de cette amitié-là.

Merci aux Éditions Gallimard Jeunesse et à IMAV éditions

Mise en page : Sophie Boscardin

Imprimé en France par Pollina - XXX

© Anne Goscinny et Catel



Au collège, ce que je préfère, ce sont les exposés. D'abord parce que, pendant ce temps-là, on ne travaille pas, enfin sauf celui qui fait l'exposé, et ensuite parce que les sujets peuvent être intéressants.

Par exemple, entre une leçon sur les propositions et un exposé sur les étoiles, je choisis les étoiles.

Et j'ai de la chance parce que notre prof de français dit que, pour être bon à l'écrit, il faut savoir s'exprimer à l'oral. On passe chacun à tour de rôle, tout au long de l'année. Et demain, c'est à moi.

– Lucrèce, de quoi vas-tu nous parler? m'a demandé M. Rimbaud.

– C'est une surprise, monsieur, j'ai dit.

– Formidable, il a répliqué. J'adore les surprises!

Il est loufoque, lui.

Ce qui m'a donné l'idée du sujet de mon exposé, c'est une tirelire. L'autre jour, avec les Lines, Aline, Coline et Pauline, mes meilleures amies, on était à la boulangerie. Sur la caisse, à côté de l'endroit où la vendeuse nous rend la monnaie, était posée une jolie tirelire avec écrit : *Pièces Jaunes*.

– Ça sert à quoi? a demandé Coline en désignant la petite boîte.

– Eh bien, lui a répondu la boulangère, si tu mets des pièces dans la tirelire, comme par exemple la monnaie de ton pain au chocolat, tu aides les enfants hospitalisés.

– Je n'aimerais pas être hospitalisée, a ajouté Aline. En plus, dès que je suis loin de ma maman, je me sens mal!

– Justement, a poursuivi la dame, grâce à toutes les pièces recueillies dans les tirelires, on finance par exemple des chambres où les parents peuvent dormir avec leurs enfants.

On s'est regardées comme si on découvrait tout à coup la chance qu'on avait d'être en bonne santé.

– Quand je pense, j'ai dit, que l'année dernière, quand j'étais petite, j'ai mis un sens interdit sur la porte de ma chambre pour que ma mère n'entre pas...

– Oui, m'a répondu Aline, mais crois-moi, si tu étais à l'hôpital, tu guérirais plus vite avec tes parents près de toi.

Et on a, toutes les quatre, glissé la monnaie de notre goûter dans la tirelire jaune.

C'est là que j'ai eu l'idée de mon exposé.



Quand je suis rentrée à la maison, maman était dans son bureau en train de travailler, comme d'habitude. Elle ne m'a même pas entendue entrer tellement elle était concentrée.

– Bonjour, maman chérie!

– Bonjour, ma Lulu! Tu as l'air de bonne humeur!

– Oui, j'ai dit. Je suis en pleine forme et tu es là, avec moi.

Maman m'a regardée, un peu étonnée, et puis elle s'est replongée dans son dossier.

– C'est quoi, cette fois-ci? j'ai demandé.

Il faut dire que ma mère est avocate et qu'elle est la spécialiste des causes indéfendables.

– Oh, un type qui a essayé de tuer sa belle-mère en mettant du poison pour rats dans son verre de porto.



– Ce n’est pas Georges qui ferait ça à Scarlett, j’ai dit.

Georges, c’est mon beau-père. Mais je l’aime presque autant que mon vrai père, et Scarlett, c’est ma grand-mère, la mère de maman.

– Non, bien sûr. Georges aime trop les animaux pour avoir de la mort-aux-rats à la maison, a rétorqué maman.

J’ai embrassé maman en rigolant et je suis montée dans ma chambre m’occuper de Madonna, ma tortue, et commencer à réfléchir à mon exposé. J’avais encore une semaine pour me renseigner, trouver des documents, naviguer sur Internet.

Et quand le grand jour est arrivé, j’étais au point.

– Alors Lucrèce, a déclaré M. Rimbaud, aujourd’hui c’est à toi de parler. Moi, je m’assieds à ta place, et je t’écoute.

Augustin a fait une drôle de tête, parce qu’il est à côté de moi, et il a réalisé que, pendant toute la durée du cours, il aurait comme voisin le prof de français.

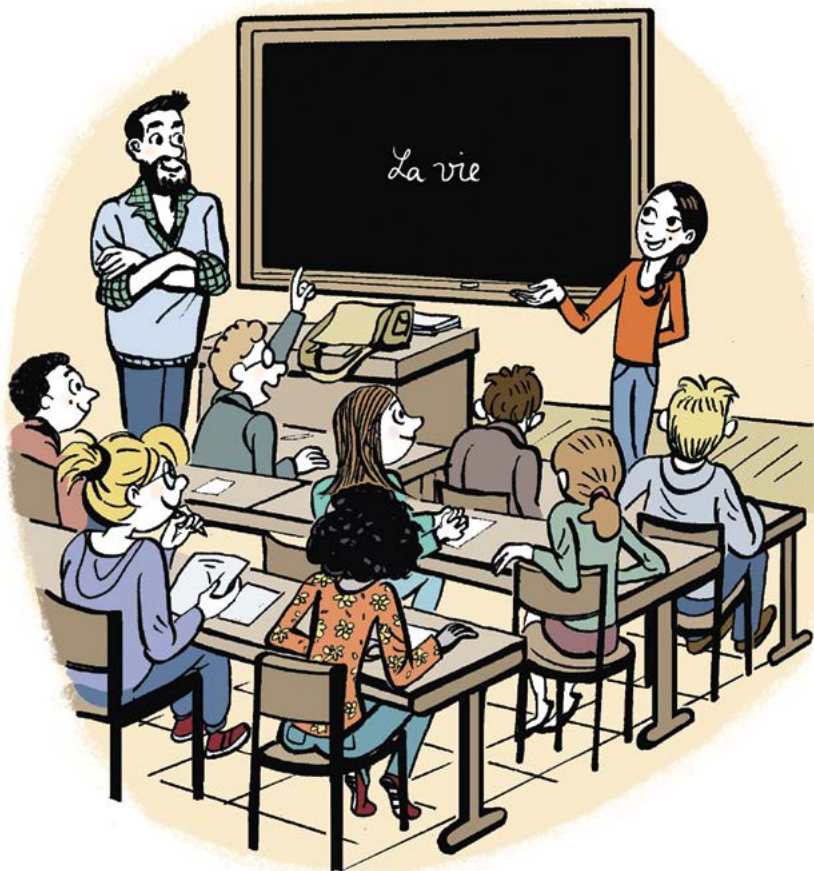
Je suis montée sur l'estrade qui permet au prof d'être vu de tout le monde dans la classe, un peu comme au théâtre. J'avais presque l'impression d'être une actrice.

J'ai même posé mes affaires sur le bureau du professeur.

– Bonjour à tous. Aujourd'hui, j'ai choisi de vous parler de la vie.

– Vaste programme! a sobrement commenté M. Rimbaud.

– Voilà, l'autre jour à la boulangerie, j'ai vu une tirelire sur laquelle était écrit: *Pour les enfants hospitalisés, merci!* Et j'ai pensé à eux alors que je ne connais pas d'enfants malades. J'ai essayé d'imaginer leur vie quotidienne à l'hôpital, la douleur des traitements, la tristesse d'être séparé de ses parents. J'ai voulu en savoir plus. Qui est à l'origine de cette opération? Qu'est-ce qu'on fait avec l'argent récolté? Comment est-il possible d'améliorer les journées des enfants qui ne vont pas à l'école et qui ne voient plus leurs copains? Bref, comment ne pas perdre goût à la vie quand on est malade?



Joseph a levé le doigt.

– Oui, Joseph ?

– Dis donc, Lucrèce, il est pas drôle ton exposé, tu vas nous donner le cafard !

– Pas du tout, j'ai rétorqué. Au contraire, je vais t'expliquer comment on peut aider les enfants malades à se battre et à tenir le coup. Alors, c'est vrai que c'est plus profond comme sujet que la vitesse d'un ballon de foot quand il est propulsé dans un but, ou que la technique des caméléons pour changer de couleur, mais là, on est tous concernés.

– On t'écoute, Lucrèce ! a dit M. Rimbaud.

– Je me lance, j'ai dit, un peu stressée. En 1989, le professeur Claude Griscelli, qui est pédiatre à l'hôpital Necker crée une association qui s'appelle Hôpitaux de Paris.

– Pourquoi a-t-il eu l'idée de cette association ? demande le prof de français.

Je vois bien qu'il me pose des questions pour m'aider à démarrer, parce que moi, quand je suis inquiète, ça se voit tout de suite. Je lui fais un sourire et je poursuis :

– Eh bien, il a cette idée parce qu’il est triste de voir que les parents ne peuvent pas rester à côté de leurs enfants, notamment la nuit. Et il sait que plus les enfants se sentiront bien, plus les traitements seront efficaces. Cette association, en 1994, est présidée par Bernadette Chirac et elle la transformera en fondation deux ans plus tard. La fondation s’appelle Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France.



– Chirac, comme l’ancien président de la République?

a demandé Joseph, qui est fort en histoire.

– Oui, j’ai confirmé. C’est sa femme, et vu tout ce qu’elle a fait, elle aurait mérité de diriger la France avec son mari! Donc, cette fondation organise chaque année la collecte des pièces jaunes. Il y a environ 2,3 millions de tirelires qui sont distribuées dans toute la France. On les trouve dans les boulangeries, dans les bureaux

de poste, dans des magasins qui vendent des journaux et aussi dans les grandes surfaces Carrefour.

– Ça doit être difficile de compter chaque pièce de chaque tirelire et de tout rassembler, a fait remarquer Pauline, qui ne supporte pas qu'on ne lui explique pas tout.

– Justement, j'ai précisé, chaque année, les pièces sont ramassées et, après, elles sont triées par la Banque de France.

– Mais, a demandé Rose, qui a eu l'idée au départ?

Si tout le monde m'interrompt tout le temps, j'ai pensé, je ne serai jamais dans les temps. Dès que la récré va sonner, exposé ou pas, plus personne ne m'écouterà.

– L'idée des tirelires, j'ai repris, vient du professeur Claude Griscelli, qui la présente en 1989 à Anne Barrère.

– Anne Barrère? interroge le prof de français.

– Oui. Son histoire personnelle est à l'origine de tout. En 1985, elle apprend que son fils Yann, qui a trois ans à l'époque, est atteint

d'une leucémie. C'est le cauchemar. Il sera suivi à l'hôpital Necker par le professeur Griscelli. Yann et sa maman vont se battre ensemble contre la maladie.

Là, je me suis arrêtée un moment parce que



j'étais très émue. J'ai pensé à Victor, mon petit frère, avec lequel je me dispute tout le temps. Je n'aurais pas supporté qu'il soit malade.

Je crois que ça m'aurait rendue malade aussi.

– En 1989, j'ai poursuivi, Claude Griscelli dit à Anne Barrère qu'il voudrait

qu'elle l'aide à changer l'accueil à l'hôpital pour les enfants malades et leurs parents.

– Mais comment elle pourrait l'aider? interroge Joseph qui veut toujours tout comprendre.

– Eh bien, parce que figure-toi qu'à l'époque Anne Barrère présente à la télé une émission sur la santé, donc elle connaît des gens importants qui vont pouvoir montrer la tirelire à la

télé. L'aventure commence à ce moment-là. En janvier 1990, tous les présentateurs de la chaîne de télévision vont l'aider. C'est comme ça qu'est née l'opération Pièces Jaunes, et cette même année, 300 000 francs ont été récoltés.

– 300 000 francs, ça fait combien d'euros? a demandé Aline.

– Environ 45 000 euros, a précisé le prof de français, qui est suffisamment vieux pour avoir connu le franc.



– L'opération Pièces Jaunes a lieu chaque année et elle remporte toujours plus de succès, j'ai continué.

– À quoi sert tout l'argent récolté? a demandé Augustin qui, pour une fois, s'intéressait à ce qui se passait en classe.

– Justement, c'est là que cette histoire est géniale. En trente ans, la fondation a financé 8 780 projets et a récolté 95 901 070 euros.

En annonçant ces chiffres, j'étais fière et je me suis dit que mes centimes glissés l'autre jour dans la tirelire de la boulangerie avaient contribué à atteindre cette somme.

– Et ça fait combien en francs ? a demandé Aline qui ne lâche jamais un sujet avant de l'avoir retourné dans tous les sens.

– Non mais, t'es loufoque, toi ! j'ai répondu en rigolant.

La sonnerie annonçant la récré a retenti. Et à ma grande surprise, personne n'a bougé. Le prof de français s'est levé.

– Les enfants, est-ce que vous voulez aller vous dégourdir les jambes, ou bien continuer à écouter Lucrèce ?

– Pour une fois que c'est intéressant, moi, je préfère rester là, a dit Augustin.

– Merci, Augustin, ton compliment me va droit au cœur, a rétorqué M. Rimbaud.

Moi, j'étais à la fois flattée et impressionnée. C'est quand même pas rien d'éclipser la récré.

– Bon, j'ai repris, je vais maintenant vous dire ce à quoi concrètement cette somme a servi.

Il y a eu, par exemple 2817 chambres qui ont été créées pour accueillir les parents auprès de leur enfant hospitalisé.

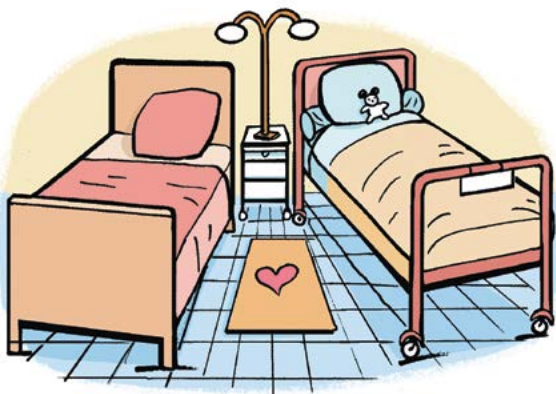
– Pourquoi? a demandé Rose, inquiète. Sinon les enfants malades dormaient tout seuls sans leur maman?

– Ou sans leur papa, l’a interrompue le prof de français. C’est important, les papas!

– Oui, j’ai dit. Et on a constaté qu’avec l’un de ses parents auprès de lui, son père ou sa mère, l’enfant était rassuré, et les traitements pour le guérir étaient plus efficaces.

– Et puis il y a même eu 55 maisons pour les familles qui ont été construites. Ces maisons permettent aux enfants, aux parents et même aux frères et sœurs de se retrouver quelques jours dans un environnement médicalisé. Il y a une cuisine, on peut préparer des gâteaux, comme si on était chez soi. Les parents deviennent copains avec d’autres parents et ils se sentent moins seuls.

– Il me semble avoir lu quelque part, a ajouté le prof de français, que l’argent avait aussi servi



à acquérir des pompes antidouleur que les enfants peuvent actionner eux-mêmes.

– Oui! je me suis exclamée. C’est vrai. 1 175 pompes ont été acquises. Et c’est très important, parce que, grâce à ça, les plus petits gèrent eux-mêmes leur douleur. Mais ce n’est pas tout. L’argent que la fondation récolte permet aussi aux enfants malades de partir en vacances ou tout simplement d’aller au parc.

– Ah bon? Mais comment tu pars en vacances si tu es hospitalisé? a questionné Pauline.

– Justement, j’ai fait. C’est là encore que c’est génial. La fondation a pu acheter 214 minibus et a financé à ce jour 523 séjours pour les enfants.

Ils sortent de l'hôpital mais sont soignés quand même. Et ça change tout. Au bord de la mer ou à la montagne, j'imagine que la maladie est plus légère à porter.

– Mais tout ça ne concerne que les enfants, a fait remarquer Alma qui, parce qu'elle est en 6^e, a tendance à se prendre pour une grande.

– Pas du tout ! j'ai répliqué. La fondation a également financé, pour plus de 30 millions d'euros, 67 maisons des adolescents, dont la plus connue et la première en date s'appelle la Maison de Solenn, à Paris. Et là, on les écoute, on les comprend et on prend soin d'eux.

Les jeunes peuvent même venir sans prendre de rendez-vous et sans leurs parents.

– Ah, ça me rassure de savoir qu'il y a un lieu où je pourrai être comprise ! a fait Alma, en jetant un coup d'œil sur son vernis orange.



À cet instant, le prof de français se lève et prend la parole :

– C'est très bien, Lucrèce, mais maintenant il faudrait conclure parce que la deuxième heure de français est entamée et que j'avais prévu de vous parler du conditionnel.

– Mais monsieur, j'ai protesté, comment voulez-vous faire le tour de la question en si peu de temps? Et puis comment conclure un exposé qui concerne un sujet dont on sait qu'il sera toujours d'actualité?

Il s'est rassis en me faisant signe de continuer.

– Et je ne vous ai pas tout dit, j'ai poursuivi. Je ne vous ai pas parlé des espaces de transition.

– Ça veut dire quoi, « transition »? a demandé Eliott, qui a dû lire deux livres dans sa vie, dont le manuel de sa console de jeux.

– Une transition, a précisé M. Rimbaud, c'est un passage.

– Donc, j'ai repris, quand les enfants ont dix-huit ans, et qu'ils sont traités dans un service de pédiatrie depuis toujours, on est obligé de les transférer dans des services pour adultes.

Et c'est très dur pour eux. Tellement dur même que 30 % d'entre eux abandonnent les soins à ce moment-là. Cet espace de transition est l'endroit où les nouvelles équipes rencontrent les anciennes en présence du jeune malade. On lui présente les nouveaux locaux, on lui donne le temps de s'habituer. De cette façon, il est moins perdu et plus rassuré.



Pauline a levé le doigt pour intervenir, comme si j'étais une prof. Elle est loufoque, elle. Mais finalement ce n'est pas désagréable d'être à la place du prof: on peut distribuer la parole.

- Oui, Pauline?

- Dis, Lulu, un jour, j'étais chez ma grand-mère, à Nice, et elle m'a emmenée à la gare parce que le train des Pièces Jaunes s'arrêtait et qu'il y avait un chanteur que j'aime beaucoup qui serait là. Il y avait une super-ambiance dans la gare.

- Oui, j'allais en parler. Le train des Pièces Jaunes s'arrête dans cinq ou six villes chaque année. C'est comme une grosse tirelire qui roule, et chacun y apporte ses pièces jaunes. Tout le monde en parle, il y a des gens connus. Moi, la prochaine fois qu'il s'arrête ici, je ne le raterai pas !



J'ai regardé l'horloge de la classe et j'ai réalisé que la deuxième heure était quasiment écoulée. Je n'avais pas vu le temps passer.

– Je ne vous ai pas parlé des 105 jardins qui ont été aménagés et des 551 fresques qui ont été peintes dans les hôpitaux grâce à la fondation.

– Oui mais bon, a dit Joseph, ça n'a rien à voir avec la maladie.

– Alors là, au contraire ! j'ai rectifié. En offrant aux enfants hospitalisés un environnement plus gai, avec des couleurs, on les aide à guérir.

– Bravo, Lucrèce ! a commenté le prof de français. C'était vraiment intéressant. Je ne regrette pas d'avoir négligé la conjugaison.

– Et surtout, j'ai ajouté, on peut tous, à un moment ou à un autre de notre vie, être confrontés à la maladie. Mais quand elle touche un enfant, c'est vraiment difficile. C'est pour ça qu'il est important de parler des Pièces Jaunes autour de vous.

Tout le monde a commencé à ranger ses affaires.

J'étais contente de mon exposé.



– Moi, j’ai une question, a fait Eliott.

– Je t’écoute, j’ai dit.

– Comment va Yann? Le fils de la dame qui, avec le pédiatre, a créé les Pièces Jaunes.

– Il va très bien, j’ai répondu. Il est guéri.

À ce moment-là, tout le monde s’est levé et a applaudi. J’en ai eu les larmes aux yeux.

Yann, je ne le connais pas, mais si un jour je le rencontre, je lui dirai qu’il est un peu mon héros.



– La victoire de Yann, j’ai ajouté, c’est celle de son pédiatre, Claude Griscelli, et de sa mère, Anne Barrère. Ça fait trente ans que ces deux-là, Claude et Anne, se battent ensemble pour que les enfants malades et leurs parents soient mieux accueillis à l’hôpital. C’est le combat de leur vie.

J’ai repris ma place à côté d’Augustin qui m’a fait un grand sourire.

J'étais heureuse. Il y avait un joyeux brouhaha dans la classe contre lequel le prof de français pour une fois ne luttait pas.

Et puis d'un coup, je me suis levée, et d'une voix forte que je ne me connaissais pas, j'ai annoncé :

– Au fait, j'ai oublié de vous dire un truc hyper-important. La fondation, qui s'appelait Hôpitaux de Paris - Hôpitaux de France, s'appellera désormais Fondation Bernadette Chirac - Hôpitaux de France. Et moi, je trouve que c'est aussi juste que normal. Ça fait trente ans qu'elle se bat elle aussi, la voilà aujourd'hui liée pour l'éternité à cette cause.

J'ai mis mes feuilles et ma trousse dans mon sac en faisant mine de ne pas m'apercevoir que le silence était revenu.

Il n'y a pas de secret, quand les sujets intéressent les élèves, tout le monde écoute !

Je suis rentrée chez moi, en faisant une partie du trajet avec les Lines, comme tous les soirs. Elles me bombardaient de questions. Je crois que c'est la première fois qu'on ne pense pas à s'arrêter devant la vitrine du magasin de baskets.



Quand je suis rentrée, maman était dans le salon, en train de boire du thé et de manger une part de gâteau au chocolat.

– Eh bien, j’ai dit, on ne se refuse rien !

– Bonjour, Lulu, a fait maman, en avalant une énorme bouchée. Comment s’est passé cet exposé ?

– Très bien, je crois. Toute la classe a été attentive. Et le prof de français en a oublié la conjugaison. Et toi, maman ? Le type qui avait essayé d’empoisonner sa belle-mère, tu as réussi à le défendre ?

– Disons que le président a été sensible à mes arguments. Je lui ai dit qu’il avait pris la mort-

aux-rats pour du piment et qu'il avait cherché à faire plaisir à sa belle-mère qui adore les apéritifs relevés.

– Alors là, j'ai souri, admirative, il fallait y penser !

Je suis montée dans ma chambre, fatiguée par cet après-midi qui ne ressemblait pas aux autres et dont je me souviendrais longtemps. Et je me suis endormie. Quand il m'a appelée pour le dîner, Georges m'a réveillée en sursaut. J'avais fait un rêve bizarre. Sur les tirelires des Pièces Jaunes, il y avait mon visage. Et j'étais drôlement fière !



Pièces Jaunes à l'hôpital pour :

Rapprocher les familles

- 55 maisons des familles et maisons des parents
- 2817 chambres parents-enfants
- 2407 lits d'accompagnants



Améliorer l'accueil et le confort

- 480 salles d'attente aménagées
- 551 fresques

Vivre sa vie d'enfant

- 187 projets d'équipements scolaires
- 523 séjours



Se distraire

- 398 aires de jeux
- 105 jardins
- 214 minibus

Soulager

- 1 175 pompes antidouleur

Prendre en charge les adolescents en souffrance

- 67 maisons des adolescents



Depuis 1989, grâce à Pièces Jaunes,
8780 projets ont été soutenus dans **464 villes**,
692 établissements et **1 938 services** pour
un montant de près de **96 millions d'euros**.

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

